

Le débarquement du 8 novembre 1942 à Arzew

René Bulet

Je n'étais pas à Arzew ce jour-là, mais cette date a modifié le cours de mon existence. 15 ou 16 mois plus tard, je me retrouvais « sous les armes », comme on disait alors, et j'avais à peine plus de 18 ans... Cela vous expliquera le grand intérêt qu'en bon Arzewien, j'ai porté à l'article de Mme Michèle Bordy-Jaeger (1). Je savais qu'un accrochage avait eu lieu à Saint-Cloud mais j'en ignorais la violence et l'importance.

Pour moi, l'affaire d'Arzew est presque une affaire de famille car elle se déroula quasiment sous les yeux de plusieurs de ses membres, dans mon pays natal qui plus est.

Le photo 2 représente une très petite barge, une LCA sans doute, échouée sur la plage intérieure du port. L'affaire attire les curieux, on ne tire donc plus ; on est le 9 ou le 10. On reconnaît facilement les cabines de bain (dont celle de la famille) avec, sur la gauche,

la promenade des palmiers, et à droite les frondaisons du jardin public. Le véritable débarquement a eu lieu ailleurs. Cette petite plage, aisée à contrôler et d'accès difficile, était de toute manière bien trop petite pour ce qui allait se dérouler.

Le «vrai» débarquement eut lieu plus au sud dans la baie, le long de la route d'Arzew à Mostaganem, au-delà de ce qui était appelé l'usine à soufre. Là s'étendait sur des dizaines de kilomètres une plage totalement ouverte, protégée par le promontoire d'Arzew et d'accès très facile. Vu son étendue considérable, elle était pratiquement indéfendable, à moins de disposer de moyens considérables et ce n'était pas le cas. Il n'y avait qu'un seul petit ennui, et on voit sur la photo 3 les GI barboter, c'était une plage à très petit fond (je m'y suis baigné des douzaines de fois). Même les petits LCA qui ne valent pas grand chose ne peuvent aborder à pied sec. On voit d'ailleurs deux matelots ayant de l'eau

jusqu'à mi-cuisse, tentant de dégager leur engin. De telles facilités n'échappèrent pas aux CB (*Construction battalion*) (2), des Marines qui eurent tôt fait de transformer la base aéronavale en base d'entraînement aux débarquements pour les opérations à venir ; et il y en eut plus d'une !

Après guerre, la base conserva cette activité malgré un timide retour des hydravions ; leur temps était révolu.

A Port-aux-Poules, les CB édifièrent, au sec et en béton, une carcasse de LST (*Landing Ship Tank*, le plus gros des engins de débarquement de plusieurs milliers de tonnes, capables de traverser l'Atlantique). Tout était aménagé à l'intérieur comme sur le véritable navire. Toutes les unités présentes en AFN à cette époque défilèrent dans ce LST. Aux mains impitoyables des officiers TQM (*Training quarter Master*), chacun sut où garer son engin, comment entrer et sortir. Cela fit gagner ultérieurement un temps précieux.

Dans les années 1964/65, on trouvait encore aux USA des gens se souvenant de ce village au nom bizarre « Porto poulo, ou quelque chose comme ça »... ils y étaient passés !

A Arzew même, sur la rampe destinée aux hydravions, le 8 novembre au matin vinrent « beacher » deux navires étranges, les deux premiers LST jamais engagés en opérations ? C'était, à l'origine, de petits pétroliers destinés au lac Maracaïbo au Venezuela. Ils furent transformés, sur cale, en engin de débarquement et eurent une longue descendance (et il n'y en eut jamais assez !). Mais ils furent les seuls à porter un nom, celui d'origine « Misoa » et « Tesajera ».

Dans la marine, on n'aime pas trop changer le nom des bateaux. Les autres



(1) LST lors du débarquement en Normandie



(2) Arzew, la plage du débarquement



(3) Troupes américaines débarquant à Arzew

LST eurent donc des numéros.

L'oncle René, qui suivait ça à la jumelle sans en perdre une miette, vit les portes s'ouvrir et les chars sortir. Il me dit bien plus tard « C'est ce jour-là que j'ai compris qu'ils allaient gagner la guerre ! ».

Tous ces détails sont dus à Samuel Elliot Morisson, historiographe de l'*US Navy* durant la seconde guerre mondiale. Certains disent que c'était un ami du président Roosevelt. Il n'était pas à Arzew le 8 novembre mais au large de Casablanca. Par la suite, il passa au front du Pacifique où il se retrouva lors d'un des multiples engagements au large de Guadalcanal, au commandement d'un croiseur désarmé... Il était le seul officier



survivant. Il acheva sa « carrière militaire » avec le grade peu ordinaire d'Amiral de réserve !

Dans la douzaine de volumes résumant la guerre de l'*US Navy*, l'opération *Torch* occupe presque un volume, et le débarquement à Arzew un chapitre.

Notes

1. *Les trois jours de guerre de Saint-Cloud*, paru dans l'*Echo* n°344 de janvier-février 2013, p. 16-17

2. CB : *Construction battallion*. Spécialité unique due à la *Navy* et aux Marines. La guerre du Pacifique amena à recruter des gens très spécialisés, trop âgés pour le service armé mais capables de réparer à peu près tout, et de construire des aérodromes en des temps ultra courts et en des lieux impossibles. On y trouvait de tout : mécaniciens, soudeurs, électriciens, bref des gens des BTP. On les disait capables de réparer un bulldozer aussi bien qu'une montre de poignet !... Ils restèrent à Arzew assez longtemps pour que, bien plus tard, aux USA, un pétrolier me sachant du pays me demande « Comment va Monsieur X ? »... Il avait habité chez lui près de trois ans !

Contrairement à ce qui était écrit, les *seabee* (jeu de mot pour « abeille de mer ») combattirent plusieurs fois pour défendre leurs chers terrains d'aviation. Le grand Walt Disney lui-même leur dessina une abeille, le bob sur la tête, une clef à molette d'une « patte » et une mitraillette de l'autre.... C'était leur insigne.